

MAREK RATAJCZAK

Université des Sciences Économiques et de Gestion de Poznań
La Chaire de Macroéconomie et des Études sur le Développement
marek.ratajczak@ue.poznan.pl

ÉCONOMIE AU XXI^e SIÈCLE

Résumé : La crise, dont le début conventionnel est identifiée avec la faillite de la banque Lehman Brothers en septembre 2008, a contribué à la réactivation du débat sur l'état des sciences économiques et spécialement au sens d'une science qui découvre et crée les fondements théoriques de la politique macro-économique. Une grande partie des participants à cette discussion a commencé à mettre un signe d'identité entre la crise économique et la crise de l'économie en tant qu'une science. L'objectif du rapport est la réflexion sur les changements nécessaires au sein de l'économie afin d'améliorer sa capacité à la fois explicative et prédictive. Pourtant, afin de formuler un répertoire des changements souhaités dans l'économie il était indispensable d'abord de caractériser brièvement l'économie moderne, qui peut être définie comme la plus exacte des sciences parmi les sciences non-exactes.

Mots-clés : la crise économique, la crise de l'économie, méthodologie économique.

JEL Classification : B29, B40.

ECONOMICS IN THE XXI CENTURY

Summary : The last crisis – which official beginning has been Lehman Brothers Bank's collapse at September 2008 – started a new stage of discussion on economics. Discussion especially concerns economics as a science which try to develop theoretical fundamentals off macroeconomic policy. Important part of discussion's participants look economic crisis as crisis of economics too. Paper's goal is to present necessary changes to make economics better as a science in sense of better explanation and better prediction. Paper's first part is presentation of contemporary economics as the most exact science among inexact sciences.

Keywords : economic crisis, the crisis of the economics, methodology of economics.

Introduction

La crise, dont le début conventionnel est identifiée avec la faillite de la banque Lehman Brothers en septembre 2008, a contribué à la réactivation du débat sur l'état des sciences économiques et spécialement au sens d'une science qui découvre et crée les fondements théoriques de la politique macro-économique. Une grande partie des participants à cette discussion a commencé à mettre un signe d'identité entre la crise économique et la crise de l'économie en tant qu'une science. La discussion sur l'état de l'économie contemporaine se caractérise par une polarisation considérable des positions. Les positions extrêmes ce sont d'une part, les opinions qui peuvent même être traitées comme une expression de l'anti-économisme contemporain, d'autre part, c'est quelque chose qui peut porter le nom du triomphalisme économique.

L'anti-économisme est une négation de l'utilité et du caractère scientifique de l'économie voire l'accusation (en fait, pas tellement de l'économie elle-même que des économistes) de contribuer à la création ou à la croissance des phénomènes sociaux négatifs issus du lancement des concepts injustifiés.

L'anti-économisme moderne prend rarement l'aspect extrême qui conduirait à la négation du statut scientifique de l'économie. L'anti-économisme moderne représente plutôt une tendance à remettre en question une certaine manière de percevoir et d'analyser les phénomènes économiques caractéristiques, une perception représentative notamment de l'économie du courant dominant.

Le triomphalisme économique est une propension de certains économistes à se croire supérieurs aux représentants d'autres sciences sociales et de présenter les réalisations de leur science exercée comme si elles avaient des dimensions comparables aux résultats obtenus dans le cadre des sciences exactes. Le triomphalisme économique constitue également une croyance à la fin de l'histoire économique liée à l'effondrement des économies centralement planifiées et à l'universalité des solutions de l'économie de marché.

Tout en rejetant tant l'anti-économisme que le triomphalisme économique, il convient de réfléchir si et quels changements devraient avoir lieu au sein l'économie afin d'améliorer sa capacité à la fois explicative et prédictive. Pourtant, afin de formuler un répertoire des changements souhaités dans l'économie il est indispensable d'abord, selon l'auteur, de caractériser brièvement l'économie moderne, qui peut être définie comme la plus exacte des sciences parmi les sciences non-exactes.

1. L'économie en tant qu'une science

L'économie est une science :

- sociale, non-exacte (« Inexact science »), empirique, plutôt idiographique que nomothétiques (possibilités limitées d'identifier les droits et de créer les théories

- « dures ») où l'on rencontre des problèmes typiques de prédiction associés aux sciences sociales;
- pas tout à fait clairement définie : d'un côté une approche dérivée de la tradition de l'économie classique et des formulations utilisées dans le titre de l'œuvre fondamentale d'Adam Smith; une tentative de définir les limites est essentielle pour ce qui devrait constituer un champ de recherches de l'économie d'un autre une conception canonique lancée par Lionel Robbins et sa définition de l'économie comme « Science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usages alternatifs »; la tentative de définir la nature des faits à caractère économique est essentielle pour cette approche;
 - présentée parfois en tant que reine des sciences sociales, qui accentue son statut d'« une science véritable » (Nobel économique), à laquelle on attribue les tendances impérialistes et même la contamination par l'autisme;
 - qui est de temps en temps (surtout pendant les périodes de l'aggravation des problèmes en économie) un objet des évaluations extrêmes, même parmi les économistes eux-mêmes;
 - divisée entre la tradition positiviste et déductive dominante (déduction, rationalisme *a priori*, positivisme), et la tradition d'historicisme et d'empirisme (empirisme, raisonnement *a posteriori*, raisonnement inductif, normativisme);
 - fortement et, selon certains, trop mathématisée;
 - hiérarchisée et à pluralisme limité (orthodoxie versus hétérodoxie, économie du courant dominant versus économie alternative), dans laquelle une rhétorique joue un rôle important;
 - dans son courant dominant, appuyée sur les renvois au modèle scientifique de la science (paradigme déterministe et mécaniste) et défendant la prétendue « Sainte Trinité » (rationalisme, équilibre, avidité), et accusée de « péchés » associés en partie à la prétendue « physics envy » c'est-à-dire « envie de physique » bien qu'une telle physique, de facto, n'existe plus aujourd'hui; les plus importants de ces péchés sont :
 - domination du souci d'une précision et d'une élégance formelles, associée à l'emploi des mathématiques, sur l'analyse comme telle, notamment du point de vue de valeurs mathématiques d'application;
 - tentative de créer de l'économie une science plus proche de l'aperçue des sciences formelles ou sciences exactes que des sciences idiographiques et sociales;
 - une vision simpliste de l'homo sapiens (*homo oeconomicus*) et une vision d'un monde sans institutions;
 - assez clairement répartie en économie du « laboratoire » : très sophistiquée, formalisée, compliquée et difficile à comprendre par les « non-spécialistes » et économie « pop » (populaire) : simple et facile, utilisant la langue populaire mais avec une tendance à donner des réponses simplistes ou même vulgaires à des questions énormément difficiles et complexes de la vie économique.

2. Les changements souhaitables et possibles de l'économie

Que faudrait-il changer dans le développement de l'économie du XXIe siècle pour en faire une meilleure science principalement dans l'objectif d'en améliorer sa capacité prédictive?

1. Nécessité d'accepter la variabilité du monde économique et de l'évolution – dans leurs dimensions culturelles – des phénomènes économiques. Une reconnaissance réelle et non déclarative du fait que « les institutions ont de l'importance » et abandon de la compréhension traditionnelle du concept homo oeconomicus vers homo compositus ou peut-être tout simplement vers homo sapiens.
2. Mieux considérer la dimension historique des phénomènes économiques et de l'économie elle-même.
3. Davantage de pluralisme et de diversification en économie : un monde de multiples économies appuyées sur différents paradigmes et différents degrés de généralité. Il n'y a pas un seul et exclusif chemin de comprendre l'économie.
4. Accepter que l'économie ne doit pas aspirer à être une science quasi-exacte.
5. L'économie n'est pas une science formelle et stricte, mais être inexacte n'égale pas pire. Les problèmes économiques ne sont pas un ensemble d'axiomes et de casse-têtes mathématiques. Il sera nécessaire de réévaluer les opinions sur le rôle des mathématiques en économie. Moins d'économie en tant que matériel de formation pour les mathématiques mais plus des mathématiques au service de l'économie. Les mathématiques seront nécessaires, notamment pour tester toutes sortes de concepts théoriques.
6. Passer de l'impérialisme à l'idée d'une coopération et d'un enrichissement mutuel avec d'autres sciences sociales et non seulement sociales.
7. Reconnaître le fait qu'on ne peut pas pratiquer l'économie en tant qu'une science totalement positive. Les racines de l'économie moderne c'est non seulement « Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations » d'Adam Smith, mais aussi sa « Théorie des sentiments moraux », et l'économie – hors des analyses basées sur l'abstraction pure – doit être traitée comme une « science morale », et également comme une économie politique.
8. Un nouveau regard sur le rôle de l'État dans l'économie et sur l'interaction de l'État et du marché; le marché libre n'est pas la même chose que le marché non régulé. Il n'y a pas de solutions parfaites, le marché est un instrument (et parfois peu fiable) et non un objectif en soi-même, et l'État n'est pas (malheureusement) un souverain idéal.

Conclusions

1. L'économie doit changer ainsi que les changements du monde auxquels elle s'intéresse. Il n'est pas possible de voir les changements dans l'économie mondiale comme fondés sur les idées de l'uniformité, la linéarité et le progressisme, et d'autant plus, sur la finalité. Tant qu'il existe le monde que nous connaissons il n'y a pas et il n'y aura pas la fin de l'histoire, pareillement dans le domaine des phénomènes économiques, et de ce fait il n'y a pas et il n'y aura pas la fin des transformations de l'économie en tant que science. Il n'y a pas et il n'y aura pas de théorie explicative finale ni totale .
2. Les économistes ne peuvent pas « oublier » certaines caractéristiques inhérentes à la science qu'ils cultivent et qui appartiennent aux sciences sociales. L'économie n'est pas une science (presque) exacte dans sa nature. Les possibilités de prévision et la précision de projection restent et resteront limitées. Et les « cygnes noirs » atterriront maintes fois sur notre étang.
3. Les problèmes économiques ne peuvent pas être réduits à leurs dimensions techniques et leurs solutions, en termes de prédiction, ne peuvent pas être recherchées dans des outils de plus en plus sophistiqués, par exemple des outils informatiques. Cependant, cela ne signifie pas qu'on puisse refuser l'utilisation des mathématiques pour retourner à pratiquer l'économie comme un grand récit et une spéculation.
4. On ne peut pas identifier la critique de l'économie avec l'affirmation de sa fausseté totale ou non-scientificité. On ne peut pas réduire le „dépannage” de l'économie à sa collection d'études de cas, sans essayer de généraliser et de construire une théorie, mais une telle théorie qui est possible dans le domaine des sciences sociales. Comme dans toute science, la théorie est nécessaire parce qu'il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne théorie. Les faiblesses d'une théorie facilitent le fonctionnement spécifique des charlatans économiques qui, apparemment, ont des réponses simples et complètes aux questions parfois très difficiles et complexes.
5. La critique de l'économie, de la part des non-économistes, vient souvent de l'identification de l'économie, en tant que science, avec l'économie aux sens des activités économiques du secteur privé et au sens de la politique économique de l'État. Ni soif du profit, ni soif du pouvoir ne servent pas à bénéficier proprement des acquis en économie.
6. L'économie est une science relativement jeune et qui se heurte à tous les défis découlant de la complexité et de l'évolution de la vie sociale et économique. Les crises sont même indispensables dans son développement, que ce soit au sens du concept des révolutions scientifiques T. Kuhn, que ce soit au sens de la destruction créative de J. Schumpeter. Les temps actuels favorisent les changements dans

l'économie, mais jusqu'à présent, on ne voit pas d'alternative en pleine maturité aux paradigmes dominants.

Bibliografie

Robbins, L. (1932). *An Essay on the Nature and Significance of Economic Science*. London: Macmillan. Repéré à <https://is.muni.cz/el/1423/jaro2014/HEN444/um/Robbins-1932.pdf>

Smith, A. (1776). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. Londres: W. Strahan and T. Cadell.

Note : le texte est basé sur le rapport présenté pendant 60^e congrès de l'AIELF à Poznań 23-25.05.2017. Le texte représente les idées personnelles de l'auteur mais basées sur l'analyse de littérature et en particulier :

Acemoglu, D. (2009), *The crisis of 2008 : Structural lessons for and from economics*. Retrived from <http://econ-www.mit.edu/files/3703>

Blaug, M. (1995). *Metodologia ekonomii*. Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.

Brzeziński, M., Gorynia, M. et Hockuba, Z. (2008). Ekonomia a inne nauki społeczne na początku XXI w. Między imperializmem a kooperacją. *Ekonomista*, 1, 201-232.

Cochrane, J. H. (2011). How did Paul Krugman get it so wrong? *Economic Affairs*, 31(2), 36-40.

Colander, D. (2003). *The complexity revolution and the future of economics*. Middlebury College (Working Paper Series, no. 0319).

Colander, D. (2005). The future of economics : the appropriately educated in pursuit of the knowable. *Cambridge Journal of Economics*, 29, 927-941.

Coleman, W. (2005). *Anti-economics : As dangerous as the guillotine?* Retrived from <http://www.socialaffairsunit.org.uk/blog/archives/000273.php>

Czarny, B. (2004). *Pozytywizm i falsyfikacjonizm a sądy wartościujące w ekonomii*. Warszawa : Szkoła Główna Handlowa.

Czarny, B. (2007). Metodologiczne osobliwości ekonomii, *Bank i Kredyt*, 7, 67-77.

Davey, B. (2011). *Economics is not a social science*, feasta. Retrived from <http://www.feasta.org/2011/10/05/economics-is-not-a-social-science/>

Głapiński, A. (2006). *Meandry historii ekonomii. Między matematyką a poezją*. Warszawa : Szkoła Główna Handlowa.

Gorazda, M., Hardt, Ł. et Kwarciński, T. (dir.). (2016). *Metaekonomia. Zagadnienia z filozofii nauki*. Kraków : Copernicus Center Press.

Hajduk, Z. (2005). *Ogólna metodologia nauk*. Lublin : Wydawnictwo KUL.

Hardt, Ł. (2013). *Studia z realistycznej filozofii ekonomii*. Warszawa : C.H. Beck.

Krugman, P. (2009). How did economists get it so wrong? *The New York Times*, September (6), MM36.

- Lassurdié-Duchêne, B. (1998). «Pop» économie : Paul Krugman lance le débat. *Problèmes économiques*, 2558, 4-7.
- Lazear, E.P. (2000). Economic imperialism. *Quarterly Journal of Economics*, 115(1), 99-146.
- Mayer, T. (1996). *Prawda kontra precyzja w ekonomii*. Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.
- McCloskey, D. N. (1998). *The rhetorics of economics*. Madison : The University of Wisconsin Press.
- Scheuer, B. (2015). *Metodologia ekonomii w perspektywie konstruktywistycznej*. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Ekonomicznego we Wrocławiu.
- Skidelsky, R. (2012). *Keynes. Powrót mistrza*. Warszawa : Wydawnictwo Krytyki Politycznej.
- Stachak, S. (2006). *Podstawy metodologii nauk ekonomicznych*. Warszawa : Książka i Wiedza.
- Wojtyna, A. (2008). Współczesna ekonomia – kontynuacja czy poszukiwanie nowego paradygmatu? *Ekonomista*, 1, 9-32.
- Zboroń, H. (2009). *Teorie ekonomiczne w perspektywie poznawczej konstruktywizmu społecznego*. Poznań : Wydawnictwo Uniwersytetu Ekonomicznego w Poznaniu.